

CO
éditions
/S.F.

Jean-Michel
Philibert

Récits de l'Après-Histoire - Tome 1

Le gladiateur d'Irina



Jean-Michel Philibert

Le gladiateur d'Irina

Récits de l'Après-Histoire – Tome 1

Roman



Du même auteur

Romans

L'homme qui court – 2013, Éditions de Phénicie (Fête du Livre Saint-Étienne)

La dégradation – 2015, Éditions de Phénicie

Le carnaval des ombres – 2017, Éditions Orphie (Salon du Livre Paris)

La diagonale du fou – 2020, Éditions Orphie

Essais

Le Prisonnier, une énigme télévisuelle – 2003, Editions Yris, nouvelle édition en 2011 (coécrit avec Patrick Ducher)

Le Prisonnier, une mythologie moderne – 2018

Nouvelles

Difficultés de communication – 1989

(deuxième prix ex æquo du Concours National de science-fiction)

À la vitesse d'une statue – Novembre 1992, Le Rôdeur n° 10

Biographie

Le nom de Rosa – 2016, Éditions de Phénicie (avec Giovanni Viscio)

Bandes dessinées

Projet Pennyfarthing – 1997, Éditions Le Rôdeur
(avec Philippe Cottarel – en français)

Who's Number One? – 1998, Éditions Six of One
(avec Philippe Cottarel – en anglais)

The Final Project – 2006, Éditions Le Rôdeur
(avec Philippe Cottarel, Christian Brantonne, Patrick Ducher – en français et en anglais – 3 volumes)

Conférences

© *Le Prisonnier. De 1968 à 2018, 50 ans de culture télévisonnaire* – 2018

La double écriture – 2020

Sommaire

1 – L'arène d'Irina	5
2 – La fleur d'argent	16
3 – La cité des Zans	31
4 – Le Temple de pierre	44
5 – Le tombeau de Tokohama	56
6 – La pyramide de fer	70
7 – La Grande Catastrophe	81
8 – Le livre de Choden	91
9 – Les visions d'Ananda	102
10 – Les enfants de la rue	112
11 – Les Hommes rouges	123
12 – Le Grand Inquisiteur	134
13 – L'Œil et le martyr	145
14 – La guerre de l'eau	157
15 – La cité du Skoron	170
16 – L'horreur du Kwanliso	180
17 – Le cercueil de métal	190
Préceptes de Choden	201
Lexique	202

1 – L'arène d'Irina

« *Lorsque le monde meurt,
s'adapter est une question de survie.* »
(*Livre de Choden*)

La fatigue commençait à distiller son venin. L'odeur du sang imbibé dans la terre était encore lourde. L'air était sec, mais un peu trop chaud pour Aoki. Il préférait le froid mordant qui incommodait tant les autres gladiateurs. Une sueur âcre coulait de son front large, mais le bourrelet osseux protégeait bien les larges yeux profondément enfoncés dans leurs orbites. Les épaules trapues semblaient supporter un poids écrasant, et les jambes courtes et musclées ressentaient douloureusement les blessures et les coups.

C'était le sixième combat de la journée, et il avait assuré le spectacle autant que nécessaire.

Il faut que j'en finisse. Maintenant.

La large main se resserra sur le pommeau du katana, les robustes orteils de ses pieds nus frottèrent le sol de terre brune, et le regard aiguisé enveloppa la silhouette qui lui faisait face. Son adversaire le dépassait d'une bonne tête. Comme tous les autres combattants. Aoki y était habitué, et il y avait longtemps que cela ne l'impressionnait plus. Il attendit. L'autre se décida et bondit en avant, rapide, plus rapide qu'Aoki ne pourrait jamais l'être. Cela n'avait aucune importance non plus. Cela aussi, Aoki s'y était adapté depuis longtemps. Il connaissait parfaitement les leçons

enseignées par Kagi. *Sen no Sen*. L'esprit anticipe. Le combattant était doué, mais Aoki avait trouvé le point faible, là où les protections étaient absentes.

L'attaque fut celle prévue. Le *shinai*¹ adverse décrivit une large boucle pour viser la tête casquée d'Aoki. *Tai no Sen*. Le corps anticipe. Le tronc large pivota juste ce qu'il faut, et le bouclier de *solaméta*² dévia le bâton pour déséquilibrer l'adversaire. *Go no Sen*. Anticiper l'après. Dans le même mouvement, le katana d'Aoki perfora la peau brune et poussiéreuse. Le combat était terminé. Aoki ne baissa pas les yeux et commença à regagner lentement la porte de sortie de l'arène. Une clameur monta des gradins surpeuplés, mais les cris de haine et les vociférations de plaisir de la foule ne dérangent pas plus Aoki que les applaudissements délirants de ses admiratrices.

Derrière lui, le gladiateur gisait sur la terre brune. Il vivrait. Aoki n'avait touché aucun organe vital.

Les gladiateurs combattaient rarement à mort. Seuls les kamikazes s'étrépaient dans l'arène, pour quelques *tsukas*, les piécettes de monnaie qui permettaient d'améliorer la distribution quotidienne. Ils étaient lâchés par grappes, à l'ouverture, et seul le survivant du groupe ressortait. Parfois, il n'y avait aucun survivant. Si les gladiateurs étaient des esclaves, les kamikazes étaient à peine considérés comme des êtres humains. Et d'ailleurs, leurs armes n'étaient que des lames ébréchées d'antique acier, qui auraient été incapables de rivaliser avec le solamétal. Quand la foule avait un peu étanché sa soif de sang, les gladiateurs faisaient leur entrée.

Lorsqu'Aoki regagna sa cellule, il s'aperçut qu'elle avait été vidée. Seule une tunique de chanvre propre avait été posée sur

1 – Bâton à deux mains.

2 – Alliage léger et inaltérable.

sa couche, avec une ceinture de cuir neuve. Le reste de ses armes et de ses protections ainsi que la ceinture d'énergie avaient disparu. Cela l'intrigua. Elles n'étaient bien sûr pas sa propriété, mais il savait que Kagi l'aurait prévenu si quelque riche propriétaire l'avait racheté. Il avait en son maître d'armes une confiance absolue.

Le petit homme aux yeux bridés était le seul être au monde qui l'eut jamais protégé. Et pourtant, il lui avait mené la vie dure. D'aussi loin qu'Aoki se rappelle, Kagi avait toujours été là. L'enfant Aoki avait pratiquement été élevé par cet ancien gladiateur, qui l'avait nourri, éduqué, entraîné, endurci. Aoki savait que Kagi était différent des autres maîtres d'armes, tous plus frustrés et brutaux les uns que les autres. Là où ils formaient sommairement les esclaves qui leur étaient confiés pour l'arène, Kagi lui avait enseigné non seulement toutes les formes de combat qu'il maîtrisait, mais il lui avait aussi transmis une culture et une connaissance ignorées dans toutes les cités. Le petit homme maigre et sec avait repéré en l'adolescent un instinct exceptionnel, supérieur même au sien. Il ne prononçait que peu de mots, mais savait montrer, par l'exemple, ce qu'il savait. Et Aoki savait que lui seul avait été choisi par Kagi. Le maître d'armes avait d'autres gladiateurs dans son cheptel, mais il ne leur enseignait pas la moitié de ce qu'il avait appris à Aoki. Tous deux le savaient, mais ils n'en parlaient jamais. Il y avait entre eux une complicité et une fusion qui devaient rester uniques. La meilleure récompense d'Aoki était le sourire rare et discret de cet homme taciturne.

Aoki s'assit à même le sol et entreprit de nettoyer son katana.

— *Fudo Shin*, Aoki.

Rester calme. Compris.

Kagi venait d'entrer dans la cellule. Silencieusement, comme à son habitude. Aoki attendit. Il savait que son maître d'armes ne venait pas le féliciter pour un combat facilement remporté.

Les rares paroles de Kagi étaient à méditer. *Fudo Shin*, le calme. Rester calme, car un événement imprévu est sur le point de se produire. Le danger est possible, mais inconnu. Le code secret que Kagi lui avait enseigné était leur meilleure arme à tous les deux. Leur seul moyen de survivre plus longtemps dans ce monde où la mort était la seule certitude rassurante.

Le maître d'armes s'assit près d'Aoki et resta silencieux. Aoki ne l'interrogea pas, il attendait, tout en rendant à la lame son éclat métallique si particulier. Kagi finit par lâcher.

— Demain, on vient te chercher.

Ce « on » ne présageait rien de bon, mais rien de mauvais non plus. Juste l'inconnu. L'avertissement suffisait pour décrypter. Aoki se demanda si on l'avait racheté, lui, ainsi que Kagi. Leur propriétaire, Li, achetait et vendait les gladiateurs au gré de leur réussite dans l'arène et de leur réputation auprès des Joueurs³. Celle d'Aoki commençait à grandir, mais il n'avait pas encore l'Œil. Seulement la lame des gladiateurs tatouée sur le bras droit, signe de son appartenance à l'arène. Il n'avait que quinze ans, et s'il avait gagné le droit d'utiliser la ceinture d'énergie à l'entraînement, il n'avait jamais quitté Irina.

— Sans moi.

Aoki interrompit son nettoyage. Il n'imaginait pas être séparé de Kagi! S'il maîtrisait toutes ses techniques de combat, le petit homme était le seul être au monde auquel il était attaché. Il était si troublé qu'il ne put s'empêcher de s'exclamer :

— Pas question!

Les lèvres minces du maître d'armes s'étirèrent en un petit sourire, mais les yeux fendus ne recelaient aucun humour.

Mon garçon... Comme tu vas me manquer!

3 – Minekos (voir 4) décadents qui ne vivent que pour le Jeu, jeu vidéo qui leur permet de visiter des arènes virtuelles et de manipuler les gladiateurs.

Kagi se leva et termina, les yeux perdus au-dessus de la tête du gladiateur, avant de quitter la cellule :

— Ni toi ni moi ne décidons, Aoki. Tes armes et tes protections sont prêtes. Tu les retrouveras demain à ton départ. Les femmes vont te baigner. La vie nous sépare, mais nous nous retrouverons peut-être un jour. Je l'espère. *Zanshin!*

Il tourna les talons et Aoki sut qu'il ne le reverrait plus. Il resta longtemps à ruminer de sombres pensées. *Zanshin*. Vigilance. Ce n'était pas un marchand de gladiateurs qui viendrait demain. Il posa le katana et attendit.

Il se souvint des enseignements de Kagi. Ceux qu'il donnait à tous les gladiateurs qui lui étaient confiés. Et ceux, secrets, qu'il réservait à Aoki. La passion de Kagi était le *kumite*, le combat à mains nues, dont il avait été un expert, autrefois. Avant qu'il ne soit déchu, pendant le grand cataclysme de *Tokohama*. Comme ses gladiateurs, Kagi était désormais la propriété de Li, et sa seule liberté avait été de choisir Aoki comme disciple. Il lui avait enseigné les *katas*, ces suites de mouvements codifiés et incompréhensibles pour le profane, messages secrets destinés à inscrire les techniques de combat dans la mémoire corporelle. Ils s'étaient entraînés à les répéter ensemble des années durant, et Aoki devinait que la sérénité apparente de Kagi tenait à la satisfaction d'avoir pu enseigner toutes ses techniques à un adolescent surdoué. Aoki se souvenait aussi des veillées dans la cellule où les rares paroles de son mentor lui avaient appris le monde extérieur. Le maître d'armes possédait une culture inhabituelle chez un ancien gladiateur, et il avait beaucoup influencé Aoki. Il savait qu'il y avait un monde en dehors de l'arène, même s'il pensait ne jamais le connaître. Il avait même entendu des récits mystérieux d'arènes privées réservées aux riches enfants de la crête, les *Minekos*⁴. Il savait que Li gérait ses gladiateurs pour le compte de

4 – Enfants de la crête, riches privilégiés qui vivent sur les mers ou dans les vaisseaux en atmosphère

la *Fraternité Noire*⁵. Qu'Irina n'était qu'une des cités de réfugiés qui concentraient les survivants. Et que chaque cité possédait son arène à l'emblème du soleil jaune de la Sabak, le consortium qui gérait les arènes pour la Fraternité Noire, afin des distraire ces foules frustrés et sans avenir.

Les femmes vinrent le chercher. À Irina, elles étaient plusieurs à s'occuper des gladiateurs, comme les étalons qu'ils étaient. Mais il était seul aujourd'hui à profiter de leurs soins. Le gladiateur devinait qu'on avait pris soin de l'isoler des autres pour cette dernière soirée. Aoki connaissait bien les femmes dévolues à leur service. Des Sœurs du Temple qui n'avaient pas été jugées dignes de plus hautes fonctions. Les gladiateurs les respectaient, même si elles étaient aussi leurs esclaves sexuelles. Aoki ne se serait pas permis de se servir de celles qui s'étaient occupées de lui depuis son enfance. Arya et Mira étaient ses préférées. Elles ne semblaient pas savoir qu'Aoki les quitterait demain, car elles étaient gaies et bavardes comme à leur habitude.

Il se laissa baigner et masser avec plaisir et reconnaissance, sans un mot pour les prévenir. À quoi bon ?

Je les regretterai.

Lorsqu'il fut rasé et huilé, les femmes lui apportèrent à manger. La gamelle était pleine de galettes de *soreibato*, ce concentré de protéines fade et sans couleur, mais elles les avaient trempées d'une sauce chaude et odorante de légumes et de chanvre. Une carafe de *Hai* lui fut servie. Aoki adorait depuis toujours ce mélange inconnu.

Un jour, Arya lui avait appris qu'il était fait avec de la cendre de plantes, et qu'elle était réservée aux gladiateurs, pour les fortifier. Et Aoki savait que Kagi leur recommandait d'ajouter un

5 – Nom familier de la Ligue de la Foi, monopole de la pensée religieuse et dogmatique apparue après la Catastrophe.

peu de la terre de l'arène. Il lui avait expliqué que de minuscules animaux vivaient dans le sol, et que cela protégeait des infections. Aoki n'avait jamais vu ces animaux, malgré ses efforts, mais il croyait aveuglément Kagi. Mira, la plus savante des deux femmes, lui avait quant à elle révélé que les légumes n'étaient pas pour la plèbe de la cité, et qu'il devait s'estimer heureux d'en profiter, comme les autres gladiateurs. Elle lui avait raconté que les galettes de soreibato étaient produites par la Sara, dont l'emblème était le soleil vert que l'on voyait sur chaque galette.

Les femmes le servirent plusieurs fois, car l'appétit féroce d'Aoki était connu ! Puis elles le quittèrent pour aller s'occuper des autres gladiateurs.

Ses compagnons, une cinquantaine, occupaient chacun une cellule du vaste bâtiment de bois à deux étages qui jouxtait l'arène. Il n'avait pas d'amis parmi eux mais tous l'admiraient, et il en respectait certains. Ils étaient tous plus âgés que l'adolescent et il les connaissait depuis toujours. Ceux qui n'étaient pas morts au combat. Beaucoup l'avaient rudoyé dans le dos de Kagi, mais il le leur avait fait payer cher lors de leurs premiers entraînements en commun. Les premiers combats s'étaient vite révélés à son avantage.

Aoki était de petite taille, mais il les dépassait tous à présent par le poids, et sa force était redoutée. Il n'y avait plus personne pour se moquer de son crâne difforme et de ses mâchoires prognathes. Elles lui avaient servi à mordre férocement dans le corps-à-corps. La barre osseuse qui couronnait son front le protégeait des rares coups reçus, et elle continuait à croître. Le reste de son corps, en revanche, était arrivé à maturité. À quinze ans, il était un adulte, aussi bien physiquement que mentalement.

Mais même un adulte de quinze ans doit dormir. Il posa sa gamelle et regagna sa cellule. Il s'endormit aussitôt sur la mince couche de chanvre. Il dormit d'un sommeil sans rêves et le matin

le trouva reposé et serein. Il se vêtit de la tunique de lin, serra la ceinture autour de sa taille et attendit.

Li vint le chercher en personne. C'était un homme pâle et frêle, sans grande personnalité. Il n'avait pas été brutal avec Aoki, pas plus qu'avec ses autres gladiateurs. Il soignait son cheptel. C'était un homme d'affaires, qui gérait ses gladiateurs comme un bétail de valeur, dont Aoki avait vu partir les meilleurs, et arriver de plus jeunes. Depuis qu'Aoki était invaincu, il avait surpris plus d'une fois le regard de Li qui le jugeait, attendant sans doute qu'il perde un combat ou qu'il soit digne de l'Œil. Les combattants qu'affrontaient les gladiateurs venaient d'autres arènes, mais Irina n'avait pas encore accueilli les pantins des Joueurs.

— Tu es prêt, c'est bien. Allons, ne le faisons pas attendre.

Aoki se leva et suivit sans poser de question. Il saurait bien assez tôt qui venait le chercher. Et pourquoi.

Il respira avec bonheur l'air froid et sec. Il aimait ce calme et cette sensation de liberté qu'il donnait. Que de fois n'avait-il rêvé d'un espace plus grand que l'arène, plus vide que les gradins, plus serein que celui confiné où il devait combattre jour après jour... Mais il ne connaissait du monde que ce qui lui avait appris Kagi, et il se demandait souvent s'il pourrait un jour fouler ces contrées inconnues, où le maître d'armes lui avait raconté que bien des animaux vivaient à l'abri des hommes. Où de curieuses plantes poussaient plus haut que les maigres tiges verdâtres que les jardiniers arrachaient à la terre de l'arène. Il n'y avait guère de plantes dans les cités, et seuls des chiens galeux et affamés se risquaient parfois la nuit dans les gradins de l'arène pour s'y disputer des reliefs de soreibato.

Il faisait encore nuit, et Li le guida hors du bâtiment des gladiateurs pour l'emmener dans une habitation où Aoki n'était jamais entré. La demeure de Li. Comme ses gladiateurs, Li vivait dans

l'enceinte de l'arène. Mais lui avait le droit d'en sortir, sans que les policiers de la Fraternité s'interposent brutalement. La petite maison était coquette et propre. La pièce où Li lui dit d'attendre était luxueusement meublée et éclairée par des *luminers*⁶. Aoki n'avait jamais vu de sièges aussi confortables et de meubles de bois aussi ouvragés. Le sol et les murs étaient tendus d'un revêtement de *plastisol*⁷ clair, immaculé, que les domestiques devaient entretenir quotidiennement. Aoki se sentit gêné de fouler le sol de ses pieds nus, puis il se souvint que ce luxe était payé du sang des gladiateurs. Il n'enviait pas l'existence de Li, et n'entretenait aucun espoir d'une vie différente. Un gladiateur vivait et mourait dans l'arène. Il aurait aimé rester à Irina, pour Kagi, mais une arène en valait une autre pour combattre et mourir.

Perdu dans ses pensées, il perçut soudain un frôlement derrière lui.

L'adolescent se retourna vivement. Un homme venait d'entrer. Aoki n'avait pas l'habitude qu'on le surprenne. Il savait son ouïe anormalement développée, comme tous ses sens. Il se tint immobile devant celui qui le contemplait avec curiosité.

Il est bien tel que Li me l'avait décrit. Mais quelle étrange apparence...

L'homme qui faisait face à Aoki était un Grand Prêtre. La robe noire et le capuchon ne révélaient rien du corps de l'inconnu, si ce n'est une taille immense. Le visage était à demi dissimulé par le capuchon, mais les luminers faisaient ressortir des traits anguleux et un regard vif et acéré. Aoki avait déjà vu des novices et des Frères dans les gradins de l'arène. Celui-ci portait le même accoutrement, mais la robe et le capuchon étaient ornés du liseré doré qui indiquait son rang. Jamais un Grand Prêtre ne s'abaissait à assister aux combats, et on ne parlait d'eux qu'avec crainte.

6 – Éclairage.

7 – Plastique formé à partir du dioxyde de carbone (CO₂).



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Jean-Michel Philibert

Le gladiateur d'Irina

Récits de l'Après-Histoire – Tome 1

Version gratuite - Ne peut être vendu

Illustration de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr